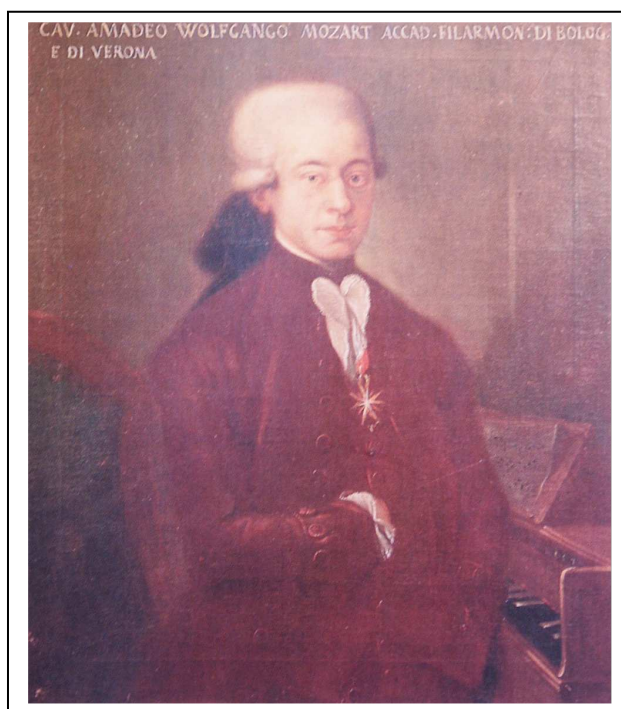


# MOZART



## PETITE HISTOIRE D'UN GRAND GÉNIE



**Écrit à l'occasion du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa mort  
Janvier 2006**

Frédéric Fuchs CPEM bassin Sud Haut-Rhin

---

# MOZART Wolfgang Amadeus

..... La vie d'un génie, ..... son œuvre ..... en quelques clins d'oeil

M comme Musique,  
M comme Mozart,  
M comme Magique !...

C'est un miracle de beauté,  
Un joyau de magnificence,  
C'est la grandeur et l'évidence  
C'est un génie incontesté....

C'est un trésor d'humanité,  
Face auquel  
Tous les mots sont vains,  
Un seul peut-être, c'est « Divin »,  
Pour le reste, il faut écouter...

Musique, Maestro !

Yann Walcker

# MOZART ... Sa Vie ...

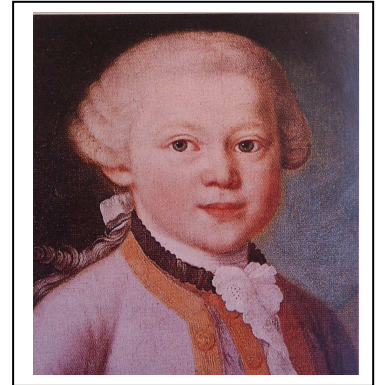


Wolfgang Amadeus MOZART est un des compositeurs les plus célèbres de tous les temps.

Sa musique, mais aussi sa vie ont été exceptionnelles et ont rendu ce personnage, cet artiste, hors du commun.

Songez un peu ....

Il est né à Salzbourg en Autriche, le **27 janvier 1756**, dans une famille de musiciens. Son père était violoniste dans l'orchestre de l'Archevêque de la ville, ville qui bruissait de musiques à toutes les heures du jour ... et de la nuit !

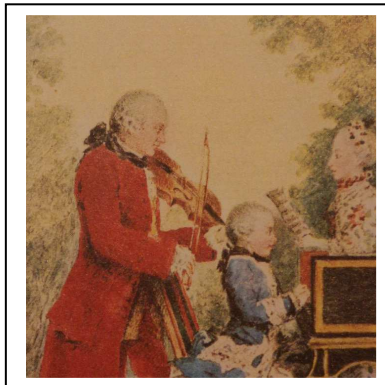


Tout petit, dès **trois ans**, il pianote sur le clavier du clavecin de sa sœur pour « chercher les notes qui s'aiment ».

A moins de **quatre ans**, son père lui met un violon entre les mains, mais le petit Wolfgang s'installe aussi au clavecin sur lequel joue sa sœur. Il compose un menuet (une petite danse).

Et il pianote, et il gratte son violon....

Sa famille est étonnée par les dons qu'il manifeste et par son assiduité. Son père et sa sœur lui donnent des leçons et très vite il est capable de jouer parfaitement des pièces étonnamment difficiles. **A six ans**, il compose ses premières œuvres (menuets), avant même de savoir écrire. A 7 ans, il écrit une œuvre inédite : une sonate pour piano à 4 mains. Cela ne s'était jamais fait.



Alors, voyant ses talents et voulant les exploiter, son père organise des concerts et des tournées dans son pays mais aussi à l'étranger.

Imaginez de longs voyages en diligence, dès l'âge de six ans, avec son père et sa sœur Nannerl, par tous les temps et sur des routes peu carrossables. (1762-3) vers Munich, Vienne, Presbourg, Augsbourg (Aix-la-Chapelle), Ulm, Bruxelles, Paris.

Pendant ces voyages, il travaillait son piano sur un clavier muet. (instrument sans cordes ni caisse de résonance, posé sur les genoux.) Cela ne le dérangeait pas car il entendait les sons dans sa tête.)

Il recevait également des cours d'écriture, de langues étrangères car il devait pouvoir s'adresser à son public en français, en anglais, ...

Il n'est jamais allé à l'école et son seul maître a été son père.

Mais Mozart aimait travailler son instrument et jouer de la belle musique. Il joue du violon et du clavecin. Sa technique et son talent soulèvent stupeur et admiration .

Goethe, qui avait 14 ans, a entendu Mozart jouer un concerto pour violon à Frankfurt. Il dira : « Un phénomène tel que celui-là, Mozart reste une chose inexplicable »



Son père lui a écrit un jour : « Quand tu étais assis au piano, personne ne pouvait t'approcher, personne ne pouvait t'en distraire, ton visage était si grave que, souvent, j'ai vu des amis s'inquiéter de ta santé et craindre que ton talent précoce ne risque un jour de l'ébranler. »

### Mozart à Paris ou les voyages au XVIII<sup>e</sup>.

A six ans déjà, il a joué devant l'Impératrice d'Autriche à Vienne. Mais il ira aussi à Paris, Londres, en Suisse, aux Pays-Bas et en Italie, berceau de la musique. Il rencontre d'autres grands compositeurs qui sont tous étonnés de sa jeunesse et de son indescriptible talent. On le prenait le plus souvent pour un petit singe savant et certaines personnes lui demandaient de jouer par cœur, le clavier du clavecin couvert d'un drap, ou les yeux bandés. Cela a duré le temps de sa petite enfance durant laquelle il était une attraction. Mais devenu adolescent, le public mondain a été moins attaché à lui car il ne pouvait plus être le jouet de ces dames.

Le 28 mai 1764, le père de Mozart écrit : « Wolfgang a toujours un air d'opéra en tête »

En juillet, il écrit : « Wolfgang



compose sa première pièce pour piano à quatre mains. Jusqu'ici, personne n'avait encore fait de telles sonates. »

En août et septembre, Wolfgang écrit ses premières œuvres symphoniques pendant une tournée qui le mène à Gand, Anvers, Bruxelles, La Haye, Amsterdam.

A 11 ans, il compose son premier opéra bouffe « la Finta Semplice »

Il fait l'apprentissage des déboires et de l'échec, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre avec « Bastien et Bastienne », opérette en allemand, parodie du Devin du Village de J.J. Rousseau.

En novembre 1769, à **treize ans**, il obtient le titre honorifique de Hofkonzertmeister.

Le 18 novembre 1763, à l'heure du soir tombant, une chaise de poste brûlant le pavé du Roy stoppait à la barrière (octroi) de la Route de Flandre. Les formalités ne traînèrent guère. En règle, les parchemins aux noms de Sieur Mozart, Hofmusikus de Sa Grandeur le Prince Archevêque de Salzburg, du Sieur Léopold Mozart et de Madame son Epouse qui voyageaient « pour affaires » avec leurs deux enfants, Marie-Anne dite Nannerl, et Johann-Wolfgang-Amédée, dit Wolferl.

Rien à déclarer : le génie n'est pas imposé à l'octroi.

C'est le 15 à l'aube que les quatre voyageurs avaient, « parmi les tristes adieux d'un grand nombre d'amis excellents » quitté cet Hôtel d'Angleterre à Bruxelles-en-Brabant où ils avaient été retenus, pendant un long mois, par les tergiversations ou l'incurie, ou la paresse de Son Altesse Charles de Lorraine, Capitaine Général des Pays-Bas autrichiens. Le soir même, ils avaient logé à Mons. Puis, plus encore pour éviter les grosses agglomérations que pour s'assurer des chevaux de relais, ils passaient la nuit du 16 à Bonnavy proche de Cambrai, et celle du 17 à Gournay, à une heure de Compiègne.

Pour l'heure, la barrière franchie, le lourd véhicule s'engageait, sous sa charge de bagages, dans le faubourg puis dans la rue Saint-Martin. Les enfants s'amusaient sans doute de cette animation, de ce brouhaha, de ces cris de camelot dont Vienne ne leur avait pas donné l'exemple. Et il n'y avait que le père à remarquer le grand nombre d'estropiés, d'éclopés, de mutilés et de mendiants. La désastreuse Guerre de Sept Ans venait de finir et le Paris populaire en portait les stigmates.

Puis la berline, déjà en vue de Notre-Dame, tourna à gauche vers la place Baudoyer et la rue Saint-Antoine. C'est sous le porche à haut balcon du 68 de cette rue (aujourd'hui rue François Miron) qu'elle s'engagea, frôlant de ses roues, des bornes qui sont toujours là. Cette rue étroite était encombrée de petits négoce.

Dans la cour de cette noble ordonnance, elle fit halte. Mozart était à l'Hôtel de Beauvais, siège de l'ambassade de Bavière à Paris. L'ambassadeur s'appelait Comte van Eyck.

A la petite cour de Salzburg, il fallait compter sur le Comte d'Arco, le Grand Chambellan. C'était à lui que Léopold s'était adressé pour l'organisation de sa tournée parisienne. Celui-ci fit grand accueil à nos voyageurs jusqu'à les loger un moment chez lui et jusqu'à faire porter, dans une de leurs chambres, le clavecin de sa femme.

C'est dans cette cour que, de nombreuses fois, Wolfgang retrouvait le haut escalier qui le ramenait lorsque, tombant de fatigue et de sommeil, il rentrait de ses exhibitions qui avaient bourré les poches de son petit habit bleu à parements d'or de montres et de tabatières...

Les Mozart ne profitèrent pas jusqu'au bout de l'hospitalité du Comte, car l'atmosphère de l'ambassade - un peu tripot - n'était pas toujours au goût du pieux Léopold. La famille s'installa alors à l'Auberge de l'Ecu.

Les portes du Paris chic s'ouvrirent les unes après les autres, celle du baron von Grimm, celles de la Marquise de Lillebonne, de la comtesse de Tessé, dame d'honneur de la Dauphine, de sa belle amie Louise d'Épinay qui introduisit Mozart à Versailles.

Le petit Mozart se produisit dans tous ces aristocratiques salons avec grâce mais avec beaucoup de fatigues car il y était présenté comme un petit singe savant, les nobles dames s'ébahissant devant ses talents extraordinaires mais ne prenant ces démonstrations que comme un amusement inhabituel.

Et Versailles ?

Difficile de suivre Mozart dans ce dédale de salles, au milieu de la foule des laquais, des serviteurs et de la Cour qui encombraient les passages et les couloirs. C'est un 1<sup>er</sup> janvier que le Roi et la Reine convient la famille à participer au Grand Couvert de la Cour. Louis XV bourre Nannerl de friandises tandis que Marie Leczinska embrasse Wolfgang et lui adresse la parole en allemand.

Autour d'eux, la Pompadour, « cette dame outrageusement fardée qui avait du être belle » surveillait ces enfants. Mozart, qui jouera pour elle, s'étonna de ne pouvoir lui sauter au cou, au dernier accord.  
« Qu'est-ce que cette mijaurée-là ? L'Impératrice elle, ne m'avait pas repoussé.... »

Lancé à Paris, Wolfgang devient très vite la coqueluche des salons, de tous les salons.

Mais si, pendant quelques semaines, on vient voir ce jeune musicien génial improvisateur, virtuose extraordinaire, on l'oubliera sitôt il aura quitté la capitale et, lorsque après un voyage à Londres, il repasse par Paris, un an plus tard, plus personne ne fera attention à la famille Mozart. C'est que la grande ville a depuis, eu d'autres amusements, des jouets nouveaux.

Les Mozart bouclent leurs bagages et ce ne sera que le 10 mars 1778 que Wolfgang retrouvera Paris.

Mais ce sera un autre Paris,  
Et un autre Mozart.

**A quatorze ans**, il est heureux, épanoui, spontané, amateur de plaisanteries. Dans une lettre que Léopold écrit à sa femme, il rajoute « je baise les mains de maman, et aussi le nez, le cou, la bouche et le visage de ma sœur et, ô que ma plume est méchante, le cul aussi, s'il est propre ».

**A partir de 1773**, Mozart va vivre des années difficiles, coincé à Salzburg, sous la tutelle tyrannique de l'Archevêque Colloredo qui le considère comme un simple valet qui lui doit obéissance.

A 21 ans, il a déjà écrit 275 œuvres dont des symphonies, des concertos, des messes, déjà 10 opéras ... et beaucoup d'œuvres de divertissement pour la noblesse autrichienne (des sérénades, des menuets, des marches, ...)

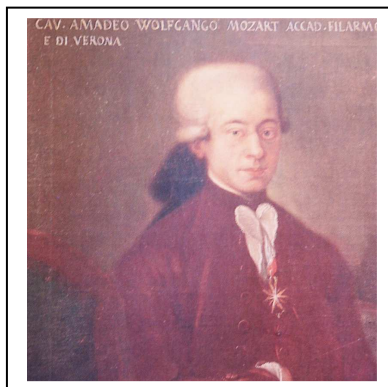
Colloredo lui refuse des voyages qu'il souhaitait entreprendre. C'est ainsi que, le 1 août 1777, il envoie sa lettre de démission. Il s'élançait à la conquête du monde ... !

Mais c'est le début des désillusions et des échecs. Il souhaite ardemment créer un opéra allemand, créer le « drame musical allemand » en réaction avec le goût immodéré de tous les princes pour l'art italien.

Sa vie d'adulte a commencé trop tôt et toutes les mondanités l'ont perturbé, l'ont usé physiquement. Il ne sait pas gérer son argent, qu'il gagne modestement d'ailleurs, très loin de la vraie valeur de son talent. C'est le premier compositeur qui a cherché à s'affranchir de la coupe d'un mécène. Si Haydn est resté attaché toute sa vie à la cour des princes Esterhazy, Mozart a quitté les postes qu'il occupait à Salzburg car il ne supportait pas d'être considéré comme un valet.

**Le 4 août 1782**, à 28 ans, il épouse une chanteuse, Constance Weber.

Grâce au succès de ses opéras, aux quelques élèves qu'il a, sa situation financière est à nouveau correcte. Il compose toutes sortes de musique avec un égal bonheur et talent.



Mais très vite, il commencera à accumuler les dettes et à vivre dans une certaine misère mais surtout dans une souffrance intérieure, celle de ne pas être reconnu à la hauteur de son génie. Sa santé se fragilise.

Dès 1762, à l'âge de 6 ans, jusqu'à 1790, il entreprit régulièrement des tournées de concerts qui l'ont mené dans toutes les capitales d'Europe, dans toutes les villes de l'empire germanique et en Autriche-Hongrie.

Wolfgang et Constance auront six enfants dont seuls deux survivront, sans laisser de postérité.

De mars 1791 à sa mort en décembre de la même année, soit en 9 mois, il reçut de nombreuses commandes et écrivit des œuvres de sa propre initiative : L'opéra La Flûte Enchantée (mars à août pour la plus grande partie) - le Requiem (septembre à décembre) - un opéra solennel pour le couronnement royal de Leopold II - un concerto pour piano, deux quintettes à cordes, le concerto pour clarinette KV 622, l'Ave Verum Corpus, L'Opéra La Clémence de Titus (première représentation le 6 septembre)

A 36 ans, il meurt, peu de temps après avoir achevé et dirigé les premières représentations de la Flûte Enchantée, (un des opéras les plus connus dans le monde entier, aujourd'hui encore) et juste après avoir reçu une commande d'un inconnu, celle d'un Requiem. Il s'était attelé à l'ouvrage sentant bien qu'il s'agirait de son propre requiem mais ne put l'achever. Dans les dernières heures de sa vie, trop faible pour écrire sa musique, il la dicta à un de ses élèves, celui-là même qui acheva le dernier mouvement de l'œuvre.

Ainsi finit un des rares génies de la Musique, qui laisse à la postérité plus de 600 œuvres écrites en 30 ans, un compositeur adulé de tous temps, dans le monde entier.

# MOZART ... Son Oeuvre ...

*Il n'est pas question de faire la liste de ses compositions, mais d'en découvrir quelques-unes, témoignages de son talent et des modes de l'époque. Vous trouverez la plupart de ces œuvres dans toutes les médiathèques ou dans des collections bon marché.*

**Mozart est un des rares compositeurs à avoir écrit dans tous les styles de musique, tant instrumentale que vocale.**

53 sonates

7 trios

28 quatuors

9 quintettes

49 symphonies

41 concertos

très nombreuses œuvres vocales pour voix et piano ou voix et orchestre

17 messes

oratorios et cantates d'églises

21 opéras

## MUSIQUE INSTRUMENTALE

La plupart des œuvres instrumentales étaient destinées à être jouées dans les salons des riches nobles ou bourgeois, lors de soirées mondaines.

Elles ont pu être écrites pour duo, trio, quatuors mais aussi petits ensembles instrumentaux ne comportant que des cordes ou que des vents, ou ensembles plus variés.

L'on peut entendre nombre de menuets, de marches, de ländler, de sérénades.

Une des œuvres les plus connues et néanmoins agréable est la Petite Musique de Nuit pour ensemble à cordes.

Des pièces plus riches, plus profondes sont les quatuors ou quintettes à cordes, associant quelquefois un instrument à vent. Il en a composé plusieurs dizaines.

Les orchestres n'étaient pas très importants (en nombre de musiciens) et ne réunissaient pas tous les instruments actuels. Les flûtes étaient encore en bois, les clarinettes commençaient seulement à apparaître.

Dans un concerto, le compositeur met un instrument particulier en valeur, dialoguant avec l'ensemble de l'orchestre. Mozart a écrit des concertos pour piano, violon, cor, flûte, flûte et harpe, hautbois, ..... Il a été un des premiers à écrire pour la clarinette.

Mozart aimait écrire dès son plus jeune âge des symphonies. Si l'on connaît particulièrement *la Jupiter*, *la Haffner*, il ne faut pas oublier que son catalogue en comporte pas moins de 49.

## ŒUVRES LYRIQUES

### Qu'est-ce qu'un OPERA ?

*Une pièce de théâtre mise en musique dans laquelle les personnages s'expriment en chantant et en déclamant des airs.*

*Ainsi le caractère de chaque personnage est être mis en valeur par le compositeur puisque celui-ci l'attribue à une voix selon ses caractéristiques de tessiture, de puissance, de timbre.*

*L'orchestre a pour rôle de soutenir les chanteurs mais joue également des passages descriptifs de l'action, du lieu où elle se déroule et de l'ambiance générale qui règne.*

C'est dans ses œuvres lyriques (opéras) qu'il a montré un talent particulier. La **Flûte enchantée** est basée sur un conte merveilleux très riche de sens et de valeurs. Les personnages sont intéressants avec la « méchante reine vaniteuse **la Reine de la Nuit**, le sage **Sarastro** et l'espiègle simplet **Papageno** oiseleur, vivant dans la nature.

D'autres opéras sont plus sérieux comme **Don Juan**.

Les **Noces de Figaro** sont tirées d'un livret qui a toujours intéressé et le public et les artistes.

C'était avec une facilité déconcertante qu'il écrivait ses plus belles œuvres.

**Anecdote très représentative de son génie : Tout en écrivant la Flûte Enchantée, il s'est attelé à la terrible tâche d'écrire le Requiem. Mais se sentant très affaibli et craignant de mourir prématurément, il écrit en même temps son testament maçonnique, une petite cantate maçonnique pour trois voix d'hommes et orchestre qu'il a dédiée à ses frères de loge.**

Alors que la première représentation de la Flûte allait être donnée, dirigée par Mozart lui-même, il n'acheva l'écriture de l'ouverture que la nuit précédente. Les musiciens reçurent la partition encore humide d'encre fraîche quelques heures avant la représentation.

Agé de moins de 20 ans, en voyage à Rome, il entend le Miserere d'Allegri interprété dans la Chapelle Sixtine. Cette splendide œuvre pour voix avait été commandée par le pape et n'avait pas le droit d'être éditée. Mozart l'ayant entendue une seule fois, de retour dans son hôtel, la réécrit de tête, entièrement, sans une seule faute.

### ŒUVRES RELIGIEUSES

Des messes (la plus connue est sans doute la messe du couronnement), des cantates d'église ou maçonnique et surtout son Requiem, messe des morts dans laquelle il a mis toute son âme de génie mais aussi d'homme malade, qui sentait ses derniers jours venir.

#### Le REQUIEM

Mozart a trente six ans en 1791. Il est exténué par le travail, miné par la misère. Tenaillé par des violents maux de reins et affaibli par une terrible anémie générale, il croit avoir été empoisonné par un de ses ennemis. Il est sûr que le jour de sa mort est fixé.

Il reçoit, pour « arranger son moral », la visite d'un étrange visiteur, à l'aspect inquiétant, quelque peu diabolique, tout habillé de gris qui vient lui demander, en grand secret, d'écrire un Requiem. Ne serait-ce pas là un envoyé du Prince des Ténèbres, pense Mozart ? N'est-ce pas pour ses propres funérailles que cette œuvre lui est commandée ?

L'homme refuse de répondre aux questions que Mozart lui pose. Il n'accepte pas plus de lui dévoiler son identité. C'est la somme d'argent qui lui est proposée qui décide Mozart d'accepter d'autant qu'elle lui est versée à la commande, fait rarissime à l'époque. Un pacte du démon sans nul doute !

Mozart se met au travail. Il sème inlassablement les notes sur ses pages blanches, créant l'Introït, une partie du Kyrie, puis d'autres bouts de l'œuvre. Mais voici qu'il reçoit une nouvelle commande, celle d'un opéra, « la Clémence de Titus », travail que Mozart met généralement trois semaines à réaliser.

Il n'a pas encore fini son opéra en chantier, « la Flûte Enchantée » alors que la première représentation doit être donnée dans quelques jours. Mozart n'avance pas comme il le devrait dans l'écriture de son Requiem. L'homme en gris revient régulièrement s'informer de l'avancement de sa commande et tance Mozart d'accélérer sa cadence. Il demande ce manuscrit comme la Mort vient frapper à la porte pour exiger son dû.

Constance, la femme de Mozart, lui conseille d'abandonner ce Requiem car elle se rend compte que son mari est très anxieux et a des vilaines idées funestes. Pour chasser ses idées noires, Mozart compose sa « Petite Cantate Maçonnique ».

Le 15 novembre 1791, cette œuvre est achevée. Mozart se sent mieux et retrouve un peu de goût à la vie. Il se remet à son Requiem.

Malheureusement, quelques jours plus tard, la maladie empirant, il se met à délirer, de plus en plus persuadé que cette commande est faite pour ses propres funérailles. Ne pouvant travailler seul, il fait venir son ami Süßmayer. Il se met au piano, tente de jouer des passages de l'œuvre et éclate en sanglots.

Fièvre du corps et fièvre de la composition, il travaille avec de plus en plus d'acharnement.

Le 4 décembre, il demande à Constance de lui passer la partition. Autour de son lit, il se met à chanter le « Lacrymosa » avec trois de ses amis. Il sait que sa fin est proche. Il demande à Süßmayer de terminer son requiem inachevé. Il lui donne quelques conseils afin que son disciple achève l'œuvre dans son esprit.

Quelques minutes plus tard, il commence à délirer. Le 6 décembre, à minuit cinquante cinq, il expire en pleine inconscience.

Cet homme en gris n'était pas le diable mais le domestique du comte de Walseggzu Stuppach qui venait de perdre sa femme et qui désirait faire exécuter un requiem en sa mémoire ....

Tout en faisant croire à son auditoire que la composition était de lui, Süßmayer termine l'œuvre qui fut donnée au comte. Celui-ci le fit interpréter publiquement le 4 décembre 1793, soit presque jour pour jour 2 ans après la mort du Maître.

### Bibliographie pour les enfants :

Cascade Musique :	Concerto pour un magicien (Michel Honacker)
Je lis des histoires vraies n°69 déc 98	Mozart
Gallimard Jeunesse Musique :	W.A. Mozart (livre - CD)
Gallimard Jeunesse/Erato Disques :	l'Alphabet des Grands Musiciens
Opéra de Paris / Van de Velde :	Mozart la Flûte Enchantée
Editions La Perle de Rosée - Lausanne :	Mozart la Flûte Enchantée
Gautier-Languereau :	La Flûte Enchantée racontée par Anne Gatti.
<b>Opéra de Paris / Van de Velde :</b>	<b>Mozart Les Noces de Figaro</b>

Et de nombreux autres ouvrages